



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DE SAINTE MARIE L'ÉGYPTIENNE

Tropaire

En toi, Mère, s'est conservée fidèlement la divine image.
Prenant ta Croix, tu as suivi le Christ.
Par tes actes, tu as enseigné à mépriser la chair, car elle passe,
et à prendre soin de l'âme, créature immortelle.
Aussi ton esprit, ô bienheureuse Marie,
se réjouit-il avec les anges.

Vêpres du samedi Lucernaire

Habitant dans le désert, tu effaças de ton âme toute image de tes passions, afin d'inscrire en elle la figuration la plus ressemblante de Dieu, par l'éclat des vertus.

Tu as resplendi à tel point, ô Bienheureuse, que tu pouvais aisément traverser les eaux et t'élever de terre lors de tes oraisons à Dieu.

Et maintenant, te tenant avec assurance auprès du Christ,
Marie très glorieuse, prie-Le pour nos âmes.

Matines du dimanche

Ayant bridé les sauts de la chair par les labeurs de l'ascèse, tu as manifesté l'esprit viril de ton âme ; et désireuse de contempler la Croix du Seigneur, tu t'es saintement crucifiée au monde, ô Vénérable.

Aussi, avec zèle tu te dirigeas vers la vie angélique, ô Toute-bienheureuse.

C'est pourquoi nous honorons fidèlement ta mémoire, Marie, demandant de nous accorder par tes prières la rémission des fautes.

Épître aux Hébreux

Le Christ grand prêtre des biens à venir

Chapitre IX v 11-14 Le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir. Par la tente plus grande et plus parfaite, celle qui n'est pas œuvre de mains humaines et n'appartient pas à cette création, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive.

S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de taureaux, et de la cendre de génisse, sanctifie ceux qui sont souillés, leur rendant la pureté de la chair, le sang du Christ fait bien davantage, car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant.



Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

Jésus annonce pour la troisième fois sa passion et sa résurrection

Marc X 32-45 Les disciples étaient en route pour monter à Jérusalem ; Jésus marchait devant eux ; ils étaient saisis de frayeur, et ceux qui suivaient étaient aussi dans la crainte. Prenant de nouveau les Douze auprès de lui, il se mit à leur dire ce qui allait lui arriver :

« Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort, ils le livreront aux nations païennes, qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront, et trois jours après, il ressuscitera. »

Alors, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous. »

Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? »

Ils lui répondirent : « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. »

Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisé du baptême dans lequel je vais être plongé ? »

Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « La coupe que je vais boire, vous la boirez ; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé. »

Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean.

Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir.

Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi.

Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur.

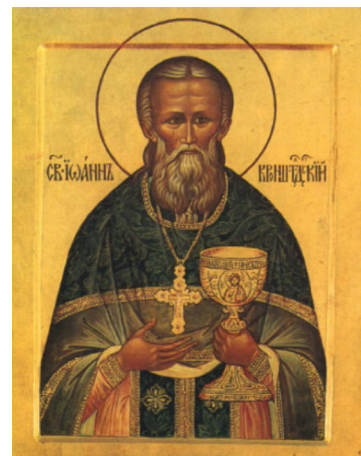
Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous :

car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »



Homélie de Saint Jean de Cronstadt (1829-1908)

Je voudrais vous faire entendre et vous commenter un peu les lectures de l'épître et de l'évangile d'aujourd'hui. L'épître était un passage de la lettre de l'apôtre Paul aux Hébreux, sur la vertu purificatrice du sang du Christ, qui s'offre en victime à Dieu le Père pour les péchés du monde entier. Et de l'Evangile, on a lu un passage de l'évangéliste Marc: comment Jésus prédisait à l'avance à Ses douze apôtres, parmi lesquels il y avait le traître Judas, que Lui, notre Seigneur « *allait être livré aux grands-prêtres et aux scribes des Juifs, et condamné à mort, et livré aux païens ; et qu'ils se moqueraient de Lui, et Le frapperaient, et Le couvriraient de crachats et Le feraient mourir ; et que le*



troisième jour, Il ressusciterait ».

Toujours dans l'évangile, on a lu plus loin la demande déplacée de deux disciples -les frères Jacques et Jean - d'occuper les premières places quand Jésus-Christ serait glorifié, et comment le Seigneur les avait doucement repris, disant que « le chemin vers la gloire était pour lui le chemin de la Croix, de la souffrance et de la mort»; et le mécontentement des autres disciples devant les prétentions de Jacques et de Jean, et comment le Seigneur leur avait donné à tous une leçon à ce sujet:

« Celui qui veut être plus grand que les autres, qu'il soit le serviteur de tous, et celui qui veut être le premier, qu'il se fasse l'esclave de tous », comme « Lui-même n'était pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour le rachat de beaucoup » (Mc X, 32-45).

Et maintenant, revenons à l'épître. Le saint apôtre Paul, dans la lettre aux Hébreux, dit donc que Jésus, *« grand-prêtre des biens à venir, est entré une fois au sanctuaire avec Son sang et qu'Il a obtenu un rachat éternel [pour tous ceux qui croient en Lui]. Et si, dans l'ancienne alliance, le sang des veaux et des boucs offerts en sacrifices et la cendre de la génisse, par l'aspersion, sanctifiait ceux qui étaient souillés, afin que leur corps soit pur, combien plus le sang du Christ, qu'Il a offert, innocent, à Dieu par l'Esprit-Saint, purifiera nos consciences des œuvres mortes, c'est-à-dire des péchés dont le salaire est la mort, pour que nous servions le Dieu vivant et véritable ».*

Si le sang préfiguratif de l'ancienne alliance, le sang d'animaux offerts en sacrifice, sanctifiait ceux qui étaient souillés, pour que leur corps soit pur, combien plus le sang du Christ purifiera notre conscience, notre âme et notre corps de tout péché. Et l'apôtre Jean dit que le sang du Christ Fils de Dieu nous purifie de tout péché (1 Jn I, 7).

Nul parmi les pécheurs ne doit perdre courage, aussi pécheur qu'il soit, mais qu'il espère recevoir le pardon et la purification de tous ses péchés, car nous avons le Sauveur, qui par la grâce demeure toujours avec nous dans Son Eglise, particulièrement par les Saints Mystères.

Il est descendu nous purifier de tout péché, si du moins nous croyons en Lui, si nous nous repentons sincèrement et irrévocablement, et qu'avec foi et amour nous communions à Son corps et à Son sang très saints.

Sainte Marie l'Égyptienne dont nous faisons mémoire aujourd'hui, était tout d'abord plongée dans un abîme de mal, au fond de la débauche ; mais la pénitence, la foi et l'amour, les hauts faits du jeûne et de la prière, la Communion au corps et au sang du Christ l'ont purifiée et rendue semblable aux anges.

Imitons, nous aussi sa foi, son ardeur à la pénitence et à la prière, à l'amour de Dieu, sa soif de communier au corps et au sang du Christ, et le Seigneur nous purifiera de tout péché ; *«car auprès du Seigneur est la miséricorde et auprès de Lui, une abondante rédemption»* et Il nous délivrera de toutes nos iniquités (Ps CXXIX, 7).

Dans l'évangile d'aujourd'hui, notre Seigneur Jésus-Christ nous donne cet enseignement de ne pas rechercher la primauté et la supériorité sur les autres, par goût pour les honneurs ou l'amour de soi, mais que nous ne poursuivions que le seul honneur qui plaise à Dieu – celui de servir les autres pour leur salut, comme le Christ Dieu Lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner Sa vie pour le rachat de la multitude.

Celui qui veut être le plus grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et celui qui veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous (Mc X, 45, 44).

Portez le fardeau les uns des autres

et ainsi vous accomplirez la loi du Christ (Gal VI, 2).

Amen.



Saint Théophane le Reclus : Moins parler et plus agir!

La pécheresse, ayant entendu que le Sauveur était chez Simon, s'y rendit avec un vase de parfum. S'étant jetée aux pieds du Seigneur, elle se mit à verser des larmes sur Ses pieds, pour Les essuyer ensuite de ses cheveux, les embrasser et les oindre de myrrhe (Luc VII, 36-39). Elle ne dit rien, elle agit seulement et par ses actes, elle fait preuve d'un amour tendre pour le Seigneur.

Pour cela, il est dit d'elle: « *Ses nombreux péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé* » (Luc VII, 47).

Oh, si nous pouvions à notre tour moins parler et plus agir, en témoignant par nos actes de notre amour pour le Seigneur!

Tu diras: « S'Il était ici, en personne, alors je serais prêt à l'instant même à tout faire pour Lui. » Mais c'est qu'Il est ici, invisiblement dans Sa personne, mais visiblement dans la personne de tous les chrétiens et plus particulièrement des nécessiteux. Le Seigneur invisible, oins-le de la prière d'un cœur plein d'amour et, pour le Seigneur visible dans les nécessiteux, fais le maximum, et ce que tu feras, tu le feras pour Dieu.



Vie de sainte Marie l'Égyptienne

Notre sainte Mère Marie était native d'Égypte. Dès l'âge de douze ans, elle quitta ses parents pour se rendre à Alexandrie, où elle vécut pendant dix-sept ans dans la débauche et le plus grand dérèglement.

Subsistant au moyen d'aumônes et du tissage du lin, elle livrait néanmoins son corps à tout homme, sans y être poussée par la misère, comme tant d'autres pauvres femmes, mais comme si elle était brûlée par le feu d'un désir que rien ne pouvait assouvir. Un jour, voyant une foule de Libyens et d'Égyptiens se diriger vers le port, elle les suivit et s'embarqua avec eux pour Jérusalem, offrant son corps pour payer le prix de la traversée.

Quand ils parvinrent à la Ville sainte, elle suivit la foule qui se pressait vers la basilique de la Résurrection, le jour de l'Exaltation de la Croix. Mais, lorsqu'elle arriva sur le seuil de l'église, une force invisible l'empêcha d'y entrer, malgré ses efforts réitérés, alors que les autres pèlerins franchissaient aisément la porte.

Restée seule dans un coin du narthex, elle commença à réaliser que c'était l'impureté de sa vie qui l'empêchait d'approcher le saint Bois. Elle répandit des larmes abondantes en se frappant la poitrine et, à la vue d'une icône de la Mère de Dieu, elle lui adressa cette prière :

« Vierge Souveraine qui as enfanté Dieu dans la chair, je sais que je ne devrais pas regarder ton icône, toi qui es pure d'âme et de corps, car, débauchée comme je suis, je dois t'inspirer le dégoût. Mais puisque le Dieu né de toi est devenu homme pour appeler les pécheurs au repentir, viens-moi en aide. Permits-moi d'entrer dans l'église pour me prosterner devant sa Croix. Et dès que j'aurai vu la Croix, je te promets de renoncer au monde et aux plaisirs, et de suivre le chemin de salut que tu me montreras. »

Elle se sentit soudain délivrée de cette puissance qui la retenait et put entrer dans l'église, où elle vénéra avec ferveur la sainte Croix. Puis, revenue vers l'icône de la Mère

de Dieu, elle se déclara prête désormais à suivre le chemin qu'elle lui indiquerait. Une voix lui répondit d'en haut : *« Si tu passes le Jourdain, tu y trouveras le repos. »*

En sortant de l'église, elle acheta trois pains avec l'aumône reçue d'un pèlerin, se fit indiquer la route qui menait au Jourdain et elle arriva le soir à l'église de saint Jean-Baptiste. Après s'être lavée dans les eaux du fleuve, elle communia aux Saints Mystères, mangea la moitié de l'un des pains et s'endormit sur le rivage. Le lendemain matin, elle passa le fleuve et vécut dès lors dans le désert, pendant quarante-sept ans, sans y rencontrer personne, ni homme ni animal.



Pendant les dix-sept premières années de son séjour, ses vêtements étant bientôt tombés en lambeaux, brûlant de chaleur le jour et grelottant de froid la nuit, elle se nourrissait d'herbes et de racines sauvages. Mais, plus que les épreuves physiques, elle devait affronter les violents assauts des passions et le souvenir de ses péchés, et c'est en se jetant à terre qu'elle suppliait la Mère de Dieu de lui venir en aide.

Protégée par Dieu, qui ne désire rien de plus que le pécheur revienne à Lui et vive (Ez XXXIII, 11), elle déracina de son cœur toutes les passions par cette ascèse extraordinaire et put convertir le feu du désir charnel en une flamme d'amour divin, qui lui faisait endurer avec joie, tel un être incorporel, l'implacable désert.

Après tant d'années, un saint vieillard, nommé Zosime qui, selon la tradition instaurée par saint Euthyme, s'était engagé dans le désert au-delà du Jourdain pour y passer le Grand Carême, aperçut un jour un être humain, le corps noirci par le soleil et les cheveux blancs comme de la laine tombant jusqu'aux épaules. Il courut derrière cette apparition qui s'enfuyait à son approche, en la suppliant de lui accorder sa bénédiction et quelque parole de salut. Quand il parvint à portée de voix, Marie, appelant par son nom celui qu'elle n'avait jamais vu, lui révéla qu'elle était une femme et elle lui demanda sur un rocher à pic au-dessus de la mer, à quelque distance de la Grande Lavra, de lui jeter son manteau afin de couvrir sa nudité.

Sur les instances du moine, ravie d'avoir enfin rencontré un être théophore qui avait atteint la perfection de la vie monastique, la sainte lui raconta avec larmes sa vie et sa conversion. Puis, ayant achevé son récit, elle le pria de se rendre l'année suivante, le Grand Jeudi, avec la Communion sur les bords du Jourdain.

Le jour venu, Zosime vit Marie apparaître sur l'autre rive du fleuve. Elle fit un signe de Croix et traversa le Jourdain en marchant sur les eaux. Ayant communiqué avec larmes, elle dit : *« Maintenant, ô Maître, Tu peux laisser aller en paix ta servante, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut »* (Luc II, 29).

Puis elle congédia Zosime, lui donnant rendez-vous l'année suivante à l'endroit de leur première rencontre.

Lorsque l'année fut écoulée, Zosime trouva à l'endroit convenu le corps de la sainte étendu à terre, les bras croisés et le visage tourné vers l'orient. Son émotion et ses larmes ne lui permirent pas de découvrir tout de suite une inscription tracée sur le sol des mains de la sainte, qui disait :

« Abba Zosime, enterre à cet endroit le corps de l'humble Marie, rends à la poussière ce qui est à la poussière, après avoir prié pour moi. Je suis décédée le 1er du mois d'avril, la nuit même de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, après avoir reçu la Communion. »

Consolé de son chagrin en apprenant le nom de la sainte, Zosime fut étonné de constater qu'elle avait franchi en quelques heures une distance de plus de vingt jours de

marche. Après avoir vainement essayé de creuser le sol avec un morceau de bois, il vit tout à coup un lion s'approcher du corps de Marie et lui lécher les pieds. Sur l'ordre du vieillard, la bête creusa de ses griffes une fosse où Zosime déposa avec dévotion le corps de la sainte. De retour au monastère, il raconta les merveilles que Dieu accomplit en faveur de ceux qui se détournent du péché pour revenir vers Lui de tout leur cœur.

De pécheresse invétérée, sainte Marie est devenue pour quantité d'âmes accablées sous le poids du péché une source d'espérance et un modèle de conversion. C'est pourquoi les Saints Pères ont placé la célébration de sa mémoire à la fin du Carême, comme un encouragement adressé à tous ceux qui ont négligé leur salut, proclamant que jusqu'à la dernière heure le repentir pourra les ramener vers Dieu.

Source : synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos Petra



Homélie du P. Boris Bobrinskoy Cinquième dimanche de Carême 1987

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,
Homélie du P. Boris Bobrinskoy pour le Cinquième dimanche de Carême 1987.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

En chacun des dimanches de Carême nous entendons les paroles que Jésus dit à ses disciples leur annonçant sa fin prochaine : "voici que le Fils de l'homme monte à Jérusalem, Il sera livré entre les mains des hommes et ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera.". On a l'impression lorsqu'on lit ces évangiles dans leur continuité qu'à mesure que la Passion approche les annonces par Jésus de sa fin prochaine sont beaucoup plus pressantes, et qu'en même temps l'angoisse et le désarroi des disciples se fait plus manifeste. Quels sont les sentiments des disciples et des femmes aussi qui suivaient Jésus et qui le servaient ? Désarroi, crainte, angoisse, ils allaient derrière Lui en silence. Jésus allait devant comme le pasteur au-devant de ses brebis. Désarroi, impuissance, tristesse profonde que même la vision fugitive de la gloire divine rayonnant sur Jésus au Thabor ne pouvait totalement abolir. Non seulement désarroi et tristesse mais aussi disputes entre les disciples pour savoir qui est le plus grand, ou qui sera le premier. Il semble que ces questions agitaient les disciples. Quelques uns parmi eux avaient reçu de Jésus une sorte d'égard particulier, Jean, celui que Jésus aimait, Pierre et Jacques que Jésus prenait à part dans diverses circonstances de sa vie, particulièrement au Thabor, plus tard aussi au Jardin des Oliviers. Ce sont eux qui les premiers selon l'Évangile d'aujourd'hui demandent une faveur particulière, celle d'avoir les premières places à droite et à gauche de Jésus dans le Royaume. Luc fait silence sur cette question précise, mais à la dernière Cène même il mentionne lui aussi les disputes entre les disciples pour savoir qui serait le plus grand. Ces questions, ces rivalités, ces dissensions ces malveillances peut-être aussi entre les disciples, tout cela peut nous étonner, tout cela nous paraît étrange quand Jésus est là parmi eux ou quand Il est parmi nous. Comment y a-t-il encore de la place pour de l'angoisse, pour de la tristesse ou pour des rivalités, ou pour des ambitions humaines ? À lire les Évangiles cela nous paraît puéril, étrange, mais lorsque nous y réfléchissons davantage, est-ce qu'il n'y a pas cela même parmi nous ? Dans nos communautés, dans nos familles, dans nos communautés chrétiennes particulièrement, les mêmes rivalités, les mêmes jalousies ne se manifestent-elles pas et

ne compromettent-elles pas à la fois la vie en Dieu et aussi l'amour commun entre les fidèles ? Ne devrions-nous pas davantage être véritablement comme des frères et des sœurs vivant en une seule âme, en un seul cœur ?

Ces questions des fils de Zébédé sont par conséquent le symptôme d'un état intérieur d'aveuglement et de tristesse, c'est ici que se manifeste davantage la solitude de Jésus. Jésus marche seul vers sa Passion et Il entraîne derrière Lui les disciples qui bon gré mal gré le suivent jusqu'à la fin ou presque jusqu'à la fin. Pourtant Jésus interroge ses disciples et leur pose cette question cruciale : pouvez vous boire le calice que je boirai et être baptisés du baptême dont je serai baptisé ? Que signifient le calice et le baptême dans la bouche de Jésus ? Le calice anticipant celui de la dernière Cène qui est lui-même figure du sang du Christ versé pour la vie du monde, de la vie que Jésus offre par amour pour les hommes et sa créature. Le calice symbole donc de sang, de la souffrance de la mort, mais le calice symbole aussi du Saint-Esprit car le sang de Jésus est un sang de vie, le sang que Jésus donne est un sang pénétré de l'Esprit Saint et c'est ainsi que la communion eucharistique que nous recevons, que nous buvons ainsi dimanche après dimanche, la communion eucharistique c'est la communion au Saint-Esprit. Le calice disent les Pères de l'Église est rempli de feu et de Saint-Esprit. Dans ce moment précis le calice fait davantage penser à la souffrance et à la Passion de Jésus. Les disciples ne comprennent pas de quoi il s'agit "oui, nous le pouvons" répondent-ils. Et ensuite le baptême. Jésus a été baptisé du baptême de Jean. Le baptême, c'est-à-dire l'immersion, la purification dans l'eau était chose courante dans le judaïsme mais dans la bouche de Jésus le baptême acquérait un sens nouveau, celui du baptême dans la mort. C'est ce dont parlera Saint Paul au chapitre VI de l'épître aux Romains que nous lisons chaque fois que nous baptisons un enfant ou un adulte, "Vous tous qui avez été baptisés en Christ, c'est dans sa mort que vous avez été baptisés". Le baptême de Jésus au Jourdain était une figure de son véritable baptême dans lequel Il a été plongé Lui. Une fois pour toutes et pour tous Il a été plongé dans les eaux mêmes de la mort pour relever Adam dans l'Esprit Saint. Par conséquent le baptême c'est le baptême de la mort mais c'est aussi le baptême de la Résurrection. De la Résurrection qui est déjà à l'intérieur même de cette mort comme la vie est déjà à l'intérieur de la graine lorsque le grain de blé est jeté en terre pour que de cette terre même il sorte en épi et en fruit.

Jésus leur annonce qu'eux aussi passeront par le même chemin que Lui mais pas maintenant, plus tard, car actuellement ils ne peuvent assumer cela, ils ne peuvent le comprendre, ils ne peuvent le vivre. Pourquoi est ce qu'ils ne peuvent pas accompagner Jésus dans la foi et dans la mort ? Parce qu'ils ne sont pas encore revêtus de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint c'est la seule puissance qui peut nous donner cette grâce et ce courage et cette force de nous dépasser nous-mêmes, de faire que nous puissions de jour en jour dans notre existence mourir au vieil homme pour renaître à l'homme nouveau. Ainsi lorsque nous mourons au vieil homme et que nous renaissions à l'homme nouveau, nous imprimons dans notre propre être, dans notre corps, dans notre sang, dans tous nos sens, dans notre être le plus profond la croix et la mort du Christ qui deviennent pour nous source de vie et de victoire. Mais cela ne peut se faire que dans l'Esprit Saint, or l'Esprit Saint n'était pas encore donné, nous dit Saint Jean, car Jésus n'était pas encore glorifié. Pour le moment Jésus est seul à pouvoir traverser les eaux et l'abîme de la mort parce que seul Il est revêtu de l'Esprit Saint, seul Il est le temple parfait et éternel de l'Esprit Saint qui vit en Lui, qui le pénètre et qui le pousse, qui le pousse à travers sa vie entière vers la Passion et vers la mort. Jésus est pénétré de l'Esprit Saint, mais l'Esprit Saint le pousse vers la Passion, mais c'est une Passion qui est volontaire car si Jésus est poussé par l'Esprit, l'Esprit c'est l'Esprit de Jésus et il y a

pleine coïncidence, coïncidence profonde et totale de la volonté du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Jésus n'est pas contraint mais Il va de Lui-même librement. "Personne ne m'a ôté la vie mais Je la donne de moi-même". Jésus est seul revêtu totalement de l'Esprit Saint, et seul Il affronte la mort, l'enfer, Satan, et Il les vaincra à partir du moment où Il monte sur la croix volontairement, où Il refuse la dernière tentation d'invoquer le Père et de le supplier d'envoyer des légions d'anges pour le libérer.

C'était la tentation suprême que Jésus refuse sur la croix, et Il va jusqu'au bout, Il prononce ces paroles "Tout est terminé" c'est-à-dire que la volonté aimante du Père est accomplie jusqu'au bout.

Cette offrande de Jésus pénétrée de l'Esprit Saint est une offrande faite dans l'Esprit Saint et par l'Esprit Saint. Cela Saint Paul nous l'annonce et nous le rappelle en un endroit unique dans tout le Nouveau Testament d'une manière explicite "le sang du Christ est offert par un Esprit éternel, sans tache, à Dieu". Par conséquent si Jésus s'offre par l'Esprit Saint à Dieu, combien plus le sang du Christ nous purifie de nos aveuglements et de nos péchés. Jésus ressuscite donc dans l'Esprit et Jésus nous communique l'Esprit. À partir de la Pentecôte les apôtres seront revêtus de puissance, de grâce, de sagesse, de courage et ils pourront eux aussi être poussés par l'Esprit pour réaliser leur chemin de croix à l'image du chemin du Christ. Et alors en eux tous s'accomplira cette parole que nous entendons dire par Jésus à Pierre dans le dernier chapitre de l'Évangile de Jean : *« quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même et tu allais où tu voulais mais quand tu seras vieux tu étendras les bras et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas aller »*. Qui est cet autre, est-ce les bourreaux qui crucifieront Pierre, est-ce Satan qui pense que de nouveau la victoire des forces démoniaques sur le Bien est réalisée ou est-ce au contraire l'Esprit Saint qui poussera Pierre, qui poussera les disciples au témoignage ultime, à la confession de sang du Christ par laquelle les disciples ressembleront plus totalement encore au Christ crucifié. Notre chemin à nous est aussi le même. Dans l'Eucharistie nous recevons de dimanche en dimanche l'Esprit Saint et par cet Esprit, nous sommes appelés nous aussi à verser notre sang, nos larmes dans notre existence pour ressembler davantage au Christ. À mesure que nous donnons notre sang, c'est-à-dire notre vie même à Dieu, nous nous consacrons à Lui et nous recevons l'Esprit ; et à mesure que nous recevons l'Esprit nous avons une force encore plus grande pour nous offrir. Ainsi nous croissons et nous grandissons dans la puissance de l'Esprit et dans une capacité de nous offrir au Seigneur et de Lui ressembler. Et que signifie cette ressemblance ? C'est le dernier mot de l'Évangile d'aujourd'hui qui sera la réponse à la question des disciples, qui sera le premier là-haut : "Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour la multitude". Lorsque l'Esprit Saint est en nous, nous devons nous aussi réaliser cela, ne pas attendre à être servi, ni à occuper les premières places mais à servir et à ne vouloir rien faire d'autre que cela pour la gloire de Dieu. Amen.

**Homélie du P. Placide
pour le Dimanche de sainte Marie l'Égyptienne 1998**



Dimanche dernier, l'Église célébrait saint Jean Climaque. Et en ce cinquième dimanche de carême, c'est

sainte Marie l'Égyptienne qui nous est proposée comme modèle, comme maîtresse de pénitence en ce temps de carême.

Sainte Marie l'Égyptienne apparaît dans toute la tradition de l'Église comme l'exemple par excellence de la pénitence, du repentir.

Sainte Marie l'Égyptienne avait d'abord mené en Égypte une vie de péchés, puis, dans les conditions que l'on connaît, que vous connaissez, elle s'était convertie à Jérusalem. Après s'être sentie repoussée des portes de la Basilique de la Résurrection, elle s'était convertie. Et à la suite de cette conversion, de cette volonté de changer de vie, elle s'était retirée au désert. Elle y avait vécu de longues années dans le jeûne, dans des conditions de vie particulièrement austères jusqu'à ce qu'un moine du désert de Juda, saint Zozime, sur une révélation intérieure, vienne lui porter la sainte communion, scellant ainsi sa réconciliation plénière avec Dieu, peu de temps avant sa mort.

Je pense que ce récit contient un enseignement extrêmement important, que nous sommes portés souvent à oublier, plus ou moins, concernant le repentir, la pénitence et la réconciliation avec Dieu, dans l'Église.

Aujourd'hui, nous avons l'habitude de nous confesser relativement régulièrement, mais nous pensons que, chaque fois que nous avons commis une faute, il faut simplement aller se confesser au prêtre pour recevoir l'absolution, et puis, ensuite communier aussitôt, sans problème.

Il est bon de se rappeler quelle était la pratique de l'Église ancienne, de l'Église des pères de l'Église, qui est encore la pratique mentionnée dans les livres canoniques de l'Église.

Dans l'Église ancienne, on distinguait deux sortes de péchés, il y a les péchés de fragilité, de faiblesse qui nous échappent tout au long de la journée, comme le dit l'Écriture, « *le juste pèche sept fois le jour* », il y a un tas de choses qui nous échappent ; à travers tout ce que nous faisons, il y a toujours dans nos actions de l'amour-propre, il y a toujours une certaine recherche de nous-même, tant que notre cœur n'est pas profondément purifié ; et pour ces fautes-là, dans l'Église ancienne, on estimait qu'il suffisait de demander pardon au Seigneur et que, dès que nous demanderions pardon, le Seigneur nous les pardonnerait.

Peu à peu, l'usage s'est établi de se confesser au prêtre même pour ce genre de fautes, et c'est un bon usage, parce que cela permet d'abord de savoir si les fautes dont nous nous accusons sont vraiment relativement légères ou si nous ne nous faisons pas illusion, et si elles ne sont pas le signe d'un éloignement de Dieu, d'une rupture avec la communauté chrétienne.

Parfois, nous pouvons nous faire illusion sur nous-même. De toute façon, le prêtre peut nous conseiller, il est un médecin spirituel qui peut nous donner les remèdes qui conviennent à notre état, pour nous aider à progresser spirituellement.

Mais dans l'Église ancienne, on tenait très soigneusement compte de cette distinction entre les péchés vraiment graves, les péchés qui sont vraiment voulus, vraiment délibérés ; quand consciemment, délibérément nous désobéissons à la loi de Dieu, quand, consciemment, délibérément nous désobéissons à la parole, ou de notre père spirituel, ou de l'Église, en matière grave, sous une forme ou sous une autre.

Et pour ces fautes-là, l'Église avait établi l'ordre des *pénitents*, c'est-à-dire que celui qui se rendait coupable d'une de ces fautes vraiment graves, qui engageait vraiment sa liberté, qui marquait une volonté de préférer sa volonté à la volonté de Dieu, de préférer ce que l'on désire à ce que Dieu veut, pour ces fautes-là l'Église avait établi l'ordre des pénitents, ce régime de vie qui était la pénitence ecclésiastique. Celui qui avait commis une de ces fautes venait s'accuser à l'évêque ou à un prêtre agréé par l'évêque, mais ce

prêtre ne lui donnait pas aussitôt l'absolution ; l'évêque, ou le prêtre agréé par lui, lui demandait de passer un temps plus ou moins long dans le jeûne, dans une vie austère, presque monastique.

Et ceci parfois pendant des années, quand il s'agissait de fautes véritablement graves. Cela pouvait aller jusqu'à trois ans, parfois jusqu'à sept ans, sans communier. Mais justement, non pas parce que nos œuvres, ce que nous faisons, pourraient compenser notre péché, ce n'est pas de cela qu'il s'agit, mais pour que Dieu puisse nous pardonner. Pour que le pardon de Dieu puisse vraiment nous atteindre, il faut que nous nous reconnaissons pécheurs et que nous fassions ce qui dépend de nous, que nous fassions des efforts pour nous convertir, pour changer véritablement, profondément, de vie. C'est seulement à ce moment-là que le pardon de Dieu, qui est toujours offert, peut véritablement nous atteindre. Ce n'est pas que notre jeûne, ce n'est pas que nos œuvres aient une valeur en elles mêmes devant Dieu, mais c'est un moyen pour le Christ de revivre en nous le mystère de sa Croix, ce mystère de la Croix sans lequel il n'est pas de pardon, il n'est pas de Rédemption.

C'était là le sens de cette longue pénitence qui était imposée aux chrétiens pécheurs et que sainte Marie l'Égyptienne s'est imposée au désert. Et c'est seulement au terme de ce long effort de conversion, de repentir, de participation à la croix du Christ, après avoir ainsi vraiment manifesté avec tout son être, dans le jeûne, dans les larmes, dans la pénitence, qu'on se reconnaissait pécheur, qu'on voulait faire des efforts pour en sortir, pour demander à Dieu avec instance sa miséricorde ; c'est vraiment au terme de cela que l'on pouvait être réconcilié avec l'Église et recevoir à nouveau la sainte communion.

Et c'est le sens de la privation de communion que le prêtre peut encore imposer aujourd'hui dans l'Église au pécheur qui vient avouer son péché, qui vient se repentir. Ce n'est pas une sanction, ce n'est pas une punition, mais c'est le seul moyen de manifester vraiment, profondément, du fond de notre cœur que nous nous reconnaissons pécheurs devant Dieu. Il faut retrouver quelque chose de cela dans notre vie. Les Pères, les théologiens plus tardifs ont toujours insisté avec raison sur le fait qu'il y a une grande différence entre le pardon des péchés accordé par le baptême, et le pardon des péchés lié au sacrement de pénitence, au « mystère » de la réconciliation. Ils disent toujours que le premier pardon des péchés, accordé dans le baptême, est un pardon, que le baptême, le sacrement, réalise d'une façon immédiate et sans effort particulier de notre part. Oui, il y a l'effort de se présenter pour entrer dans l'Église par le sacrement, mais en dehors de cela, il n'y a pas d'effort particulier qui nous soit demandé.

Au contraire, ce que les pères appelaient le second baptême, la seconde planche de salut dans l'Église si on venait à commettre des fautes graves après le baptême, eh bien, ce sacrement, ce « mystère » de la pénitence est quelque chose qui n'est pas simplement un rite, qui n'est pas simplement un geste de l'Église, du prêtre, c'est quelque chose qui nous engage, qui est véritablement onéreux, qui demande véritablement de la part du pénitent effort et peine.

Il faut que nous entrions dans le mystère de la Croix du Christ par notre effort, par le jeûne, par le repentir effectif, par les larmes de notre cœur et cela demande du temps. S'il s'agit de fautes véritablement graves, cela demande un effort persévérant, c'est pourquoi il est normal, à ce moment-là, qu'on nous demande de ne pas communier pendant un certain temps, qui peut être plus ou moins long, parce que, justement, c'est tout un effort de conversion qui nous est demandé, encore une fois un effort qui n'a de sens que parce qu'il est participation à la Croix du Christ, parce que c'est le Christ qui le revit en nous. Il faut entrer dans le mystère de la Croix du Christ, véritablement, vitalement, par notre effort, par notre ascèse pour que nous puissions accueillir le

pardon de Dieu, pour que cette Croix, à laquelle nous participons, devienne en nous véritablement Résurrection.

C'est là la grande leçon, je crois, de la vie de sainte Marie l'Égyptienne, comme de toute la pratique de l'Église ancienne.

Dans toute vie chrétienne, la pénitence, l'effort ont leur place, mais quand on parle du sacrement de pénitence, je crois qu'il est important de réaliser ce caractère onéreux, de comprendre que la pénitence n'est pas possible sans effort de notre part, sans toute une ascèse et aussi une abstention de la communion, qui, à ce moment-là, signifie que nous reconnaissons être pécheurs, que nous reconnaissons que par notre faute nous nous sommes séparés de Dieu. Oui, par notre faute.

On a toujours tendance, et peut-être de nos jours plus que jamais, à cause de toutes les théories de la psychologie moderne, de chercher des excuses. D'une manière ou d'une autre, n'est-ce pas, nous disons comme Adam: « Oui, bien sûr, j'ai transgressé Ton commandement, mais c'est la femme que tu m'as donnée qui ... » Nous, nous sommes tentés de dire: « Oui, j'ai tel défaut, mais c'est parce que dans mon enfance, j'ai eu tel traumatisme, j'ai subi tel manque d'amour de la part de mes parents, alors, finalement, je ne suis pas vraiment coupable ». Nous échappons en quelque sorte à notre responsabilité, nous ne l'assumons pas véritablement, et la guérison spirituelle, à ce moment-là, n'est pas possible.

C'est dans la mesure où nous entrons véritablement dans le mystère de la Croix, et dans la mesure où nous reconnaissons que nous sommes pécheurs, que la guérison peut arriver. Je dit que c'est extrêmement important de sentir que tout est possible, que le pardon de Dieu est toujours là, mais que nous ne pouvons l'accueillir que dans la mesure où nous nous reconnaissons véritablement pécheurs, dans la mesure où nous reconnaissons que nous nous sommes exilés du Paradis, que nous nous sommes séparés de Dieu, que nous nous sommes séparés de nos frères, de cette communion avec nos frères avec qui nous devrions être véritablement un seul corps. Nous sommes les membres du Christ, et nous nous sommes retranchés de ce Corps du Christ par notre faute, à cause du mauvais usage de notre libre arbitre.

Et quand nous reconnaissons cela, alors, du fond du cœur, dans la souffrance, dans la peine devant Dieu, et en même temps avec une confiance immense dans sa miséricorde, nous lui demandons pardon ; à ce moment-là, la guérison spirituelle nous est donnée, elle est là, Et nous la recevons, si je puis dire, presque automatiquement, mais automatiquement, encore une fois, moyennant tout cet effort, moyennant notre entrée dans le mystère de la Croix.

Et si c'est à la veille de la fête de Pâques que l'Église nous invite à méditer ainsi sur l'exemple de sainte Marie l'Égyptienne, c'est bien parce qu'il nous livre le sens de tout notre effort accompli durant ce carême.

Pendant le carême, nous étions tous des pécheurs repentants et des pénitents publics. Et, à la veille de Pâques, il est utile de manifester que, au terme de cet effort auquel nous avons été conviés pendant ces quarante jours, nous pouvons être pleinement réconciliés avec notre Père, qui nous attend comme il avait attendu cette enfant prodigue qu'avait été sainte Marie l'Égyptienne, recevoir les Saints Dons le Grand Jeudi, et le dimanche de Pâques, entrer dans la maison du Père, tout illuminés de la lumière de la Résurrection.



À lui soit la gloire, avec son Fils bien-aimé et son Esprit très saint, dans les siècles des siècles.

Amen.

Sources : *"La Couronne bénie de l'année liturgique"*, les Homélies du Père Placide Deseille ed. Monastère de Solan <https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>



**Homélie du P. Dominique Beaufils
Présanctifiés 29 mars 2023
en l'église Saint-Nicolas de Boulogne**

Au Nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Frères et sœurs en Christ, Le prochain dimanche, cinquième de carême, est consacré à Sainte Marie l'Égyptienne, dont la vie a été rapportée par Saint Sophrone de Jérusalem.

Elle serait née en Égypte vers l'année 344. C'est à l'âge de douze ans accomplis qu'elle renie ses parents et part pour Alexandrie.

Douze ans, c'est un âge pivot où l'on peut déjà manifester une liberté naissante et l'orientation de sa vie. C'est à douze ans que Jésus S'est séparé de Marie et Joseph pour rester dans le temple, au milieu des docteurs qu'il écoutait et interrogeait. Il va manifester cette liberté nouvelle : « *Pourquoi Me cherchez vous ?* » Il va annoncer l'orientation de Sa vie : « *Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de Mon Père ?* »

Mais Lui suivra Marie et Joseph à Nazareth, et leur sera soumis.

Marie l'Égyptienne, à l'opposé, va se livrer à une vie de débauche, moins pour gagner sa vie, que parce qu'elle s'y complaît. Elle est devenue l'instrument du démon qui l'utilise pour faire tomber dans le péché tous les hommes qu'elle croise et qu'elle attire. Elle défigure l'Image divine, parce qu'elle la masque par le sexe, qui témoigne de la perversion de l'amour et de tout rapport fraternel. En cela, son comportement nous évoque celui du démoniaque gadarénien, dont les actes étaient, en réalité, ceux du démon « *Légion* ». Elle vivait ainsi depuis dix-sept ans quand, à la fin d'un été, voyant une foule envahir le port, elle apprend qu'elle embarque pour Jérusalem afin de célébrer l'exaltation de la Sainte-Croix. Elle décide alors d'embarquer avec eux et de payer son passage avec son corps. À Jérusalem, au jour de l'exaltation, elle suivit la foule, et parvint au parvis de l'église. C'est là que survint le miracle qui transforma sa vie.

Lorsqu'elle fut sur le seuil de l'église, une force inconnue l'empêcha de passer. Plusieurs fois, elle tenta d'entrer mais cette force inconnue l'obligeait à rester dans un angle du porche. Elle comprit alors que l'indignité de ses actes lui fermait l'entrée de l'église et l'empêchait d'approcher la Sainte-Croix. Elle aperçut une icône de la Vierge Marie, et la supplia d'intercéder pour elle, afin que Dieu lui permette d'entrer et de se prosterner devant la Croix.

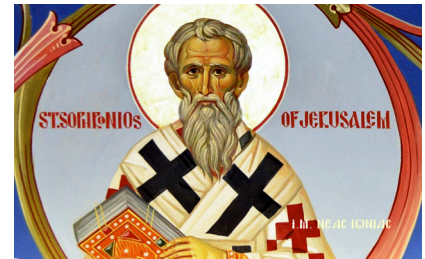
Et elle fit le vœu de ne plus jamais souiller son corps et de renoncer au monde. Elle entra alors sans difficulté dans l'église et put vénérer la Sainte Croix. Retournant à la place où elle avait fait son vœu, elle s'agenouilla devant la Très Sainte Vierge, et lui demanda de la conduire où elle le désirait. Une voix venant d'en haut lui dit : « *Si tu traverses le Jourdain, tu trouveras un glorieux repos* ». Elle se mit alors en route.

Arrêtons-nous sur ce miracle. Il nous évoque ce qu'écrit Saint Paul aux Romains : « *Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* ». Bien que sa motivation soit a priori d'ordre démoniaque, il n'est pas anodin que Marie s'embarque, puis vienne à l'Anastasis à

l'occasion de l'exaltation de la Croix. Nous savons que « *le hasard* » n'existe pas. C'est une invention du démon pour nous empêcher de comprendre que tous les signes que le Seigneur nous prodigue sont des manifestations de Son Amour et de Sa miséricorde, et ainsi nous empêcher de nous rapprocher de Lui. Mais le Seigneur « *veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent la connaissance de la Vérité* ». Comme Il l'a fait pour le démoniaque gadarénien, Il a clairement manifesté Sa Volonté de libérer Marie l'Égyptienne de sa possession démoniaque.

Il y a, dans le *récit de saint Sophrone**, plusieurs leçons très fortes.

Marie a le désir profond d'entrer et de s'approcher de la Sainte-Croix. C'est le Seigneur Qui lui montre clairement que c'est en raison de son péché qu'elle ne peut pas franchir le parvis de l'Église. Elle ne le peut pas parce que le démon ne peut pas s'approcher de la Croix. Mais la Croix a le pouvoir de chasser le démon. Il nous faut comprendre que cette force inconnue qui l'empêche d'entrer dans l'Église est réelle et divine. Elle n'est pas du domaine d'un blocage psychologique, pas plus que d'un récit plus ou moins légendaire, mais Dieu manifeste ainsi clairement Sa volonté et Sa puissance.



Il nous en a donné récemment une nouvelle preuve, irrécusable et parfaitement objective : Le 22 août 1956 – hier, pratiquement – les ouvriers chargés d'exhumer le corps de Saint Alexis d'Ugine, la ville voulant transférer le cimetière, témoignèrent qu'ils furent « *arrêtés par une force inconnue* » qui les obligea de déposer les outils et de continuer à mains nues. C'est alors qu'ils découvrirent son corps incorrompu. Cette force inconnue, c'est celle qui empêcha Marie d'entrer dans l'Anastasis.

C'est Dieu Lui-même Qui donne le repentir à Marie, car c'est Lui Qui l'attire vers la Croix et lui donne ce désir ardent de la vénérer. Dès ce moment, la metanoïa est manifeste en elle, car la Croix a fait fuir le démon. Nous entendons les Paroles du Christ : « *Maintenant, le prince de ce monde va être jeté dehors. Pour Moi, quand j'aurai été élevé de terre, J'attirerai à Moi tous les hommes* ».

Arrêtons-nous sur un autre point central : Marie aperçoit l'icône de la Mère de Dieu et la supplie d'intercéder. C'est alors qu'elle sentit que la force qui l'empêchait d'entrer lui ouvrait à présent la voie, et qu'elle entra sans difficulté dans l'enceinte sacrée pour vénérer la sainte Croix. Prenons conscience de ce que, comme pour Marie l'Égyptienne, la Toute Sainte intercède pour nous auprès du Sauveur : « *Usant de ton audace maternelle, supplie ton Fils, notre Maître et Seigneur, qu'Il m'ouvre à moi aussi les entrailles miséricordieuses de Sa bonté ...* » dit la prière de Saint Paul de l'Evergète à la fin des complies.

Après avoir vénéré la sainte Croix, Marie invoque à nouveau la Mère de Dieu qui lui fera connaître la volonté du Seigneur et le chemin du salut. Elle marcha le reste de la journée et atteignit l'église de Saint-Jean-Baptiste, près du Jourdain, où elle pria avant de descendre jusqu'au Jourdain pour se laver le visage et les mains dans ses eaux. Puis après avoir reçu la Sainte Communion dans l'église du Précurseur, elle traversa le Jourdain en se confiant à sa sainte protectrice.

On peut noter l'importance symbolique de la séquence du passage du Jourdain. Elle prie tout d'abord dans l'église de Saint-Jean-Baptiste. Selon son injonction « *produisez donc des fruits dignes du repentir* », elle se purifie dans les eaux du baptême du Christ, recouvrant ainsi sa beauté spirituelle. Ensuite seulement, elle peut communier au Corps et au Sang du Sauveur. Elle est ainsi prête pour traverser le Jourdain et entrer dans la vie au désert. Pendant dix-sept ans, elle va vivre dans le désert en luttant contre le souvenir

de ses anciennes passions, et les pensées de luxure que le démon lui rappelait. Elle souffrait de la soif et se nourrissait des rares herbes du désert. Comme le peuple d'Israël au désert, le démon lui rappelait l'abondance de viande et de poisson qu'elle avait en Égypte. Ses vêtements se déchirant, elle souffrait autant de la chaleur torride que du froid. Elle luttait en se rappelant l'intercession de la Mère de Dieu à l'Anastasis et le serment qu'elle avait fait en se retirant dans le désert. On comprend que ces dix sept années ont été pour elle une épreuve redoutable. Au bout de ces dix sept ans, les tentations cessèrent et sa vie devint paisible, sous la protection de la Vierge Marie.

Il y a là une leçon : Dieu propose la sainteté ; Il ne l'impose pas, car elle nécessite la volonté de l'homme. Si le Seigneur pardonne les péchés, Il ne supprime pas la tentation. C'est ce qu'a vécu Sainte Marie l'Égyptienne pendant ces dix-sept ans. Dix-sept ans, c'est le temps qu'avait duré sa vie dissolue.

C'est une expérience que nous vivons, nous aussi, dans notre vie chrétienne. Le Seigneur nous pardonne nos péchés, mais la tentation revient. Dieu la permet car Il respecte la liberté qu'Il a donnée à l'homme. Il permet que le démon s'attaque à nous comme il s'est attaqué à Marie l'Égyptienne, mais Il ne nous laisse pas seuls. Nous avons parfois ce sentiment d'absence de Dieu. Il faut alors nous rappeler Saint Antoine qui se battait contre les démons.

Et, lorsque le Christ lui apparut dans la lumière, il Lui demanda pourquoi Il était absent et ne l'avait pas aidé. Il lui répondit : *« J'étais là, Antoine ; Je te regardais te battre »*. Lorsque nous nous battons contre les tentations, ayons conscience que Dieu est présent et nous regarde nous battre. Et cette certitude est une aide puissante dans la lutte. C'est le *« bouclier de la foi »*, dont le saint apôtre Paul dit aux Éphésiens qu'il permet d'*« éteindre les traits enflammés du malin »*.

Marie l'Égyptienne a vécu ainsi au désert pendant quarante sept ans, avant de rencontrer Saint Zosime, un moine qui vivait dans un monastère isolé proche du Jourdain. La règle de ce monastère prescrivait que, le premier dimanche du grand carême, chaque moine traverse le Jourdain et reste au désert, seul avec Dieu, jusqu'au dimanche des rameaux. Zosime marchait ainsi depuis vingt jours, quand il vit un être qui était nu, brûlé par le soleil. Il courut vers lui, mais cet être se mit à fuir. Lorsque Zosime s'en approcha suffisamment, il lui cria de s'arrêter et de lui donner sa bénédiction. Alors l'être qui fuyait s'adressa à lui : *« Père Zosime, pardonne-moi, pour l'amour de Dieu ; je ne puis me retourner et te montrer ma face car je suis femme et nue. Mais lance-moi ton vêtement pour que je puisse m'en couvrir et me tourner vers toi pour recevoir ta bénédiction »*. Enlevant son manteau monastique il le lança à la femme qui en couvrit sa nudité. Comme chacun implorait la bénédiction de l'autre, la femme lui dit : *« C'est à toi qu'il appartient de bénir, car tu es prêtre »*. S'entendant appeler par son nom et reconnaître sa qualité de prêtre, Zosime comprit qu'elle avait le don de clairvoyance, et lui demanda de prier pour lui. Il vit alors qu'elle s'était élevée au-dessus du sol et priait debout dans les airs. Après qu'elle eut ainsi prié, Zosime lui demanda de lui révéler qui elle était et comment elle était venue dans ce désert. Elle lui fit le récit de sa vie, et le conjura de ne révéler à personne ce qu'il venait d'entendre, tant que Dieu ne l'aurait pas délivrée de cette terre. Et elle lui demanda, que, l'année suivante, le jour où l'on commémore la sainte Cène, il l'attende sur la rive du Jourdain, pour lui donner la Sainte Communion. Puis elle disparut dans la profondeur du désert. Revenu au monastère, Zosime ne révéla à personne ce qu'il avait vu.

Le Jeudi Saint suivant, il déposa dans un petit ciboire une parcelle du Corps très pur et du Sang précieux du Christ, et attendit sur les bords du Jourdain la venue de la sainte. Il se demandait comment elle traverserait le Jourdain, car il n'y avait pas de barque.

Pendant qu'il réfléchissait ainsi, la sainte femme arriva et Zosime la vit tracer le signe de la Croix au-dessus du fleuve et s'avancer vers lui en marchant sur l'eau. Après avoir communiqué, elle leva les bras au ciel et s'écria : « *Maintenant, Seigneur, laisse ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut* ». Elle demanda à Zosime de retourner l'année suivante au lieu où il l'avait rencontrée. Puis, ayant fait le signe de la croix au-dessus du Jourdain, elle le traversa à nouveau en s'avançant sur l'eau. Rentrant au monastère, Zosime se reprochait de n'avoir pas pensé à s'enquérir du nom de la sainte. Un an après il traversa à nouveau le désert. Ne voyant aucun mouvement, il pria le Seigneur de lui révéler l'endroit où était la sainte. Tout en priant, il la vit étendue, morte, tournée vers l'Orient. Il récita les psaumes et la prière des morts. Pensant à inhumer le corps de la sainte, il aperçut près de sa tête ces mots tracés sur le sol : « *Père Zosime, enterre à cet endroit le corps de l'humble Marie. Restitue la poussière à la poussière, après avoir prié pour moi, morte dans la nuit même de la Passion du Seigneur, après avoir reçu la sainte Communion* ». Ayant lu ces mots, le vieillard se réjouit d'avoir appris le nom de la Sainte. Il comprit qu'aussitôt après avoir communiqué sur les bords du Jourdain, elle s'était transportée à l'endroit où elle était morte, couvrant en une heure la distance que Zosime avait mise vingt jours à parcourir avec peine, et elle avait rendu son âme à Dieu. C'est cet ultime passage qu'elle avait prophétisé en disant, après avoir communiqué : « *Laisse Ton serviteur s'en aller en paix ...* » Ne pouvant creuser la terre trop dure, Zosime vit, près de la dépouille de la sainte, un lion, qui creusa avec ses pattes un trou suffisant pour enfouir le corps, qu'il recouvrit de terre.

Cette dernière partie du récit paraît relever de la légende.

Il nous faut comprendre que le Seigneur montre Sa volonté par de nombreux miracles. Le miracle, on ne cherche pas à l'expliquer, on s'incline devant lui. Qu'importe que ces mots aient été tracés dans le sol du désert ou gravés dans le cœur de Saint Zosime, c'est l'Esprit-Saint Lui-même Qui lui révèle la Volonté divine de perpétuer la mémoire de cette vie comme exemple pour les chrétiens. Qu'importe que ce soit un lion ou un miracle qui ait creusé la terre, il nous faut comprendre que ce n'est pas au détail du récit qu'il faut s'attacher, mais à la vérité dont il témoigne.

Zosime retourna au monastère où il mourra en ayant presque atteint l'âge de cent ans. Tout ce qu'il avait vu et entendu, il le raconta aux moines qui le rapportèrent à tous ceux qui voulaient bien les écouter.

La vie de sainte Marie l'Égyptienne est ainsi un exemple pour tous les chrétiens. Au grand canon de Saint André de Crète est juxtaposé un canon pénitentiel qui lui est consacré. Parce que sa vie est un exemple de persévérance, avec l'aide du Seigneur et de Sa sainte Mère, dans le repentir, le jeûne, la lutte contre la tentation. Rappelons qu'en 1932, le Métropolite Euloge a consacré moniale Elisabeth Skobtsova sous le nom de Marie en mémoire de Sainte Marie l'Égyptienne, pour – dit-il – « *parler et agir dans le désert des cœurs humains* ». Elle est devenue Sainte Marie de Paris. De nos jours, le monde vit pire encore que ce que Marie l'Égyptienne a vécu à Alexandrie. Il défigure l'Image de Dieu, non seulement dans une perversion de la sexualité que Dieu avait Lui-même créée, mais en justifiant et en normalisant toutes les formes de perversions, sous le prétexte mensonger de ce qu'il appelle le « *bien* » de l'homme. Il défigure les lois de la création. Il se veut maître de la vie et de la mort, en usurpant la Royauté de Dieu et en méconnaissant l'importance de la mort dans la vie et dans l'économie divine du salut. Cela, nous le vivons aujourd'hui même. Il veut occulter Dieu et être « *comme des dieux* », pérennisant la faute ancestrale par laquelle la mort est entrée dans le monde.

Frères et sœurs en Christ, suivons l'exemple de Sainte Marie l'Égyptienne.

Soyons témoins devant le monde que le salut est dans une vie en Christ. Soyons

témoins que désirer le Christ, vénérer Sa Croix et porter notre croix pour Le suivre, prier par l'intercession de la toute sainte Mère de Dieu, là est le chemin de la Vérité pour que le Seigneur nous donne le repentir, et nous permette de traverser le Jourdain pour suivre le Christ dans Sa mort et Sa résurrection.

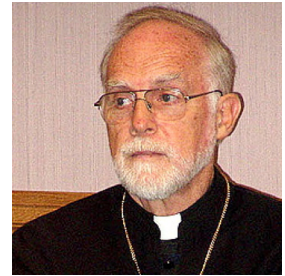
À Lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

* Lire sur : *Pages orthodoxes* <https://www.pagesorthodoxes.net/saints/marie-egyptienne.htm>

Homélie du P. Jean Breck
5e dimanche de Carême 2024
Dimanche de Sainte Marie l'Égyptienne

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

(Jn 8,3-11) Le passage que nous venons d'entendre sur la femme adultère est une anomalie. Tiré de l'Évangile de saint Jean, chapitre 8, il était au début un récit indépendant qui circulait dans les Églises avant de trouver sa place chez saint Jean. (Dans certains manuscrits anciens il est situé en l'Évangile de Luc, en d'autres il manque entièrement ou était marqué par le scribe avec un astérisque). Cela veut dire que le passage n'a pas été écrit par l'évangéliste Jean, mais qu'il présente un enseignement de Jésus qui était probablement utilisé dans les Églises primitives comme élément catéchétique.



Le message de la pericope est clair. Une femme est prise dans une situation d'adultère, dont la punition – pour une femme, la lapidation – était prescrite par la Loi de Moïse. Pour mettre Jésus à l'épreuve, les Pharisiens, qui avaient trouvé la femme en flagrant délit, Lui demande comment Lui, Il la punirait. S'Il acceptait les conditions de la Loi, la femme serait lapidée. Sinon, Il serait coupable d'enfreindre la Loi et serait condamné Lui-même.

Au lieu de répondre directement, Jésus trace quelques marques sur le sol, le sens desquels demeurent un mystère jusqu'à ce jour. Puis, il pose une condition qui se retourne contre les Pharisiens : « *Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre !* » Et en réponse les accusateurs s'en vont, les plus âgés en premier à cause de leur prétendue sagesse.

Ensuite un dialogue a lieu entre Jésus et la femme. Elle confirme que tous ceux qui voulaient la juger sont partis et aucun ne reste pour la condamner. « *Moi non plus, dit Jésus, je ne te condamne pas* ». Puis, Il ajoute l'admonition qui exprime le sens de toute la rencontre : « *Va, dit-Il, et désormais ne pêche plus !* » Le pardon est accordé, accompagné de l'ordre de changer sa vie et de ne plus commettre l'adultère.

Ce passage a été bien choisi pour la commémoration de Marie l'Égyptienne. Sa vie est résumée de façon concise par le Synaxaire de la fête. À l'âge de douze ans Marie s'échappe de chez ses parents et s'installe pendant dix-sept ans à Alexandrie, où elle mène une vie de pure débauche. Elle prend un bateau pour Jérusalem, et dans la ville sainte elle poursuit sa vie de volupté sexuelle. Un jour, voulant entrer dans l'église, elle est empêchée par trois fois avant de se convertir et de se repentir devant Dieu. Ce retournement radical lui permet d'y entrer et de vénérer la Sainte Croix. Par la suite elle traverse le Jourdain, pour passer quelques quarante-sept ans, seule, dans le désert, se donnant jour et nuit à la prière et à la repentance. Vers la fin de sa vie, elle rencontre le moine et ermite Zosime. Marie lui confesse ses péchés et lui demande de lui apporter la Sainte Eucharistie. Elle la reçoit de ses mains, communiant pour la deuxième fois de sa vie. Lorsque Zosime revient l'année suivante, il trouve Marie morte, son corps brûlé et desséché par le soleil. Avant de mourir, Marie a laissé un message pour l'ermite, lui

demandant de l'enterrer là, dans l'endroit où elle a passé tant d'années. Sur l'inscription Marie prophétise qu'elle décèdera le jour même où elle a communie aux saints mystères.

Une vie de débauche, un acte profond de repentance et Marie s'est trouvée sur le chemin de bénédiction et de salut, servie par un saint homme qui lui apporte la nourriture céleste, le Corps et le Sang de Celui qu'elle a aimé et adoré jusqu'à la fin.

Le parallèle entre la femme adultère et Marie l'Égyptienne est évident. Chez les deux femmes la vie était marquée par la débauche, puis par un retournement, une conversion authentique et profonde. Le passage de l'Évangile de Jean et la vie de Marie nous sont proposés pour ce dernier dimanche avant les Rameaux et l'Entrée du Christ à Jérusalem. Le péché d'adultère symbolise tous les péchés que l'homme puisse commettre. Il signifie le rejet de Dieu, un acte de trahison qui représente une grave offense contre le Christ, Époux de tous.

Le message de l'Évangile, et sa promesse, c'est que Dieu est compatissant et plein de miséricorde, même envers les pires des pécheurs. L'Ancien Testament affirme que Dieu ne veut pas que le pécheur meure, mais qu'il se convertisse et reçoive la vie éternelle. Pourtant, il faut que la conversion se réalise dans un cadre moral de « synergie ». C'est-à-dire de coopération entre l'homme et Dieu. Pour obtenir le pardon, il faut que chacun traverse le Jourdain des tentations et de la mort, afin d'entrer dans le désert du repentir et de réconciliation avec Dieu.

Empêchée d'entrer dans l'église par une force invisible, Marie a reconnu le fait que sa vie était corrompue par les passions de la chair. Elle a reconnu que de telles passions avaient corrompu également tous ceux qui ont eu des rapports sexuels avec elle. Et par une divine inspiration elle est menée à un vrai repentir, une vraie conversion. Celle-ci l'a néanmoins obligé de refaire sa vie de fond en comble. Dieu nous accorde sa grâce et son pardon dans la mesure où nous assumons la responsabilité « d'agir pour le Seigneur », comme dit le prêtre au début de la Liturgie eucharistique. Agir en coopération avec le Dieu que nous servons pour le salut de tous, par notre prière d'intercession et par nos actes de charité.

Le sens profond de la vie et du témoignage de Marie l'Égyptienne est exprimé de manière succincte et belle par le Kontakion des Matines de la fête :

« Celle qui d'abord s'adonna au vice et aux passions par la pénitence devient en ce jour une épouse du Christ, émule des Anges par son genre de vie, destructrice des démons par les armes de la Croix ; et c'est pourquoi tu apparus, ô Marie, comme une épouse glorieuse au royaume des cieux. »

Sainte Marie d'Égypte, prie Dieu, pour que nous et le monde soient sauvés ! Amen.

À lire sur le jeûne et le grand carême orthodoxe

<https://eglise-orthodoxe-nantes.fr/jeune-et-careme-orthodoxes/>

À écouter : une émission *Orthodoxie* sur France-Culture

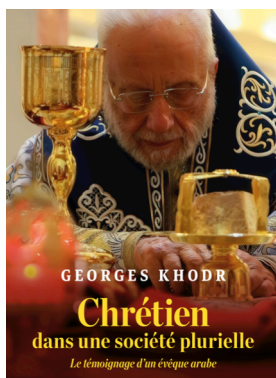
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/orthodoxie/chretien-dans-une-societe-plurielle-6272739>

Chrétien dans une société plurielle

Le témoignage d'un évêque arabe

Vivre non comme des possesseurs de la vérité mais comme des chercheurs de Dieu. Voilà l'appel du métropolite Georges Khodr du Mont-Liban qui, fort de son expérience, plaide pour le pluralisme religieux au sein d'une société ouverte.

Partager une même terre, dans le respect des convictions



de chacun, est-ce devenu une utopie ? Le Moyen-Orient, avec ses fractures, inciterait à le croire. Georges Khodr, qui vit son christianisme orthodoxe au cœur d'un Liban déchiré, continue néanmoins d'œuvrer à l'avènement d'une diversité pacifiée.

À l'approche identitaire de la religion et à la tentation d'une Église puissante, il oppose la vision de communautés humbles et ouvertes aux souffrances du voisin. Cette ouverture, le métropolite la vit en particulier dans sa compréhension des musulmans, invitant à découvrir sans préjugés les lignes de convergence entre le christianisme et l'islam.

Les textes ici rassemblés, écrits au fil des années et au gré des circonstances, appellent au renouveau intérieur par une rencontre toujours plus authentique avec le Dieu Amour. Car seul un tel amour divin peut devenir le ferment de l'Église véritable, donnant à ses membres les moyens d'agir dans une société plurielle pour l'ensemencer de la paix qui vient d'en haut.

Édition établie par Olga Lossky

L'AUTEUR Aujourd'hui centenaire, le métropolite Georges Khodr est une personnalité majeure au Liban et au-delà. Fondateur du Mouvement de jeunesse orthodoxe (MJO), évêque du Mont-Liban, il s'est engagé dans le dialogue avec l'islam. Théologien reconnu, auteur de nombreux ouvrages en arabe, il a notamment publié *Et si je disais les chemins de l'enfance* et *L'appel de l'Esprit* aux Éditions du Cerf.